

CHAPITRE HUITIÈME

L'AVENIR DES ARYENS

Conditions du problème. — Le métier de prophète est rempli de déboires. Richelieu ne se doutait guère qu'il dressait l'échafaud de Louis XVI. Bismarck ne supposait pas qu'il paralysait pour longtemps l'Europe centrale et occidentale, au bénéfice de l'Amérique et des Russes. Les publicistes ont toujours aussi complètement échoué dans leurs prévisions que les hommes d'état. Ce n'est pas que le problème de la connaissance de l'avenir soit insoluble en soi. Si l'on rejette l'intervention de l'arbitraire et du mystique dans les événements comme dans le jeu des phénomènes chimiques, il faut bien reconnaître que tout ce qui se passera dans l'avenir est déterminé d'une manière immuable. Le progrès des connaissances humaines permettra peut-être de lire dans l'avenir comme l'histoire lit dans le passé, mais nous sommes bien loin d'en être arrivés à le faire. La part de l'imprévu, qui n'est ni l'arbitraire ni le surnaturel, se trouvant ainsi réservée, je vais

chercher quelles sont les perspectives d'avenir de l'*Europæus* et des peuples chez lesquels il domine.

J'examinerai d'une manière indépendante deux questions réellement distinctes. La première est celle des chances de succès de l'*Europæus* par rapport aux autres races habiles à lui faire concurrence. La seconde est celle des chances des différents peuples de parvenir à réaliser à leur profit l'empire mondial, et des conséquences de cet événement lointain mais inévitable. Si l'holocratie doit être réalisée par un peuple plus ou moins Aryen, quelles seront les conséquences de l'état social qui suivra sur la pureté, sur la valeur de la race ?

Les concurrents de l'Aryen. Les Juifs.— Le seul concurrent dangereux de l'Aryen, dans le présent, c'est le Juif. La question juive ne se pose pas cependant pas à mes yeux de la même façon qu'à ceux des antijuifs, et de Drumont en particulier, si nous prenons l'affaire du côté français. Pour Drumont et ses amis, l'Aryen c'est l'indigène, le Français de nation, c'est-à-dire en fait le brachycéphale plus ou moins pur ou mélangé d'*Europæus*, résultat des longues sélections du passé. Par la Révolution le brachycéphale a conquis le pouvoir, et par une évolution démocratique ce pouvoir tend à se concentrer, en théorie, dans les classes inférieures, les plus brachycéphales. L'antisémitisme politique a pour but de conserver l'œuvre de la Révolution, et d'empêcher le passage du pouvoir entre les mains des Juifs, et plus généralement des étrangers. Sur cet antisémitisme politique se greffe l'antisémitisme économique, forme du protectionnisme, et l'antisémitisme religieux, forme du cléricanisme.

L'Aryen tel que je l'ai défini est tout autre, c'est l'*H. Europæus*, une race qui a fait la grandeur de la France, et qui est aujourd'hui rare chez nous et presque éteinte. C'est une race,

non pas un peuple, et les peuples qui s'y rattachent, Anglais, Hollandais, Américains sont des étrangers, et plutôt des ennemis pour nous. La question telle que je la comprends est donc surtout de savoir qui, des Anglais et des Américains ou des Juifs, possède le plus de chances dans la lutte pour l'existence. Dans ces conditions nous autres Français sommes intéressés dans la question comme le lièvre dont on discute la sauce, et notre sauce à venir peut être juive, sans que le succès définitif des Aryens soit compromis.

Le problème ainsi posé comporte une explication qu'il ne faut pas différer. Si *Europæus* est bien une race zoologique, les Juifs sont plutôt une race ethnographique, et par suite le problème n'est pas identique en théorie à celui de la concurrence d'*Europæus* et d'*Asiaticus*, par exemple, ou d'*Europæus* et du brachycéphale *Alpinus*. En pratique cela n'a pas une grande portée. Si les Juifs sont une race factice, ils ont été poussés par leur mode d'existence à un degré d'unité psychique égal à celui des races zoologiques les mieux déterminées, et si l'incohérence zoologique se reflète dans la psychologie du Juif, cette instabilité même est une caractéristique de leur psychologie.

En fait les Juifs, comme les Chananéens en général, les Phéniciens, les Carthaginois, représentent une population bâtarde, issue du mélange d'envahisseurs dolicho-blonds et d'indigènes très divers de l'ancienne Palestine. A cet élément premier se sont joints, dans les diverses régions colonisées par les Juifs, des éléments indigènes très différents. Comme les Phéniciens, les Juifs étaient grands voyageurs, et plusieurs siècles avant leur dispersion ils se répandaient déjà dans toute l'Asie occidentale et en Egypte. Partout où s'installait une colonie juive, la propagande religieuse augmentait bientôt le nombre des adeptes, mais le recrutement se faisait de telle

façon que la psychologie juive était peu altérée. Il fallait pour devenir Juif une véritable affinité, semble-t-il, avec le Juif d'origine. C'est pourquoi le Juif nous apparaît toujours le même au point de vue moral : à Babylone, chez les Pharaons, dans l'Égypte des Ptolémées, dans la Rome de Cicéron, à Ephèse ou en Espagne, le Juif était ce que nous le voyons aujourd'hui en France, en Pologne ou en Hongrie. La nation juive contemporaine est le meilleur exemple de convergence psychique : l'indice varie de 77 en Algérie à 83 en Pologne, les Juifs sont blonds, les Juifs sont bruns, mais partout ils sont les mêmes, arrogants dans le succès, serviles dans le revers, cauteleux, filous au possible, grands amasseurs d'argent, d'une intelligence remarquable, et cependant impuissants à créer. Aussi dans tous les temps ont-ils été odieux, et accablés de persécutions qu'ils ont toujours mises sur le compte de leur religion, mais qu'ils semblent avoir méritées par leur mauvaise foi, leur cupidité et leur esprit de domination. Si l'on réfléchit que l'antisémitisme est bien antérieur au christianisme, qu'il remonte au moins au xv^e siècle avant notre ère, il est difficile de voir dans le supplice du Christ la cause unique de la haine dont ils ont été poursuivis par les chrétiens.

Tel qu'il est, avec ses défauts balancés au point de vue de ses destinées futures par de hautes qualités intellectuelles et un vif esprit de race, le Juif apparaît bien comme un concurrent sérieux de l'Aryen dans la conquête du monde. Il ne faut pas cependant se faire d'illusions sur l'étendue de ses chances, limitées dans l'espace et le temps.

La situation du Juif est, en effet, tout autre dans les pays brachycéphales, d'où il paraît chasser le dolicho-blond, et dans les pays vraiment aryens, où il paraît tout au plus capable de se maintenir dans une situation plutôt inférieure.

Domination éventuelle des Juifs en Occident. — Sur le continent, le régime ploutocratique impliquerait d'une manière toute naturelle l'avènement prochain d'une puissante oligarchie juive. Aucun autre élément ne possède une telle proportion d'hommes habiles à faire foisonner les millions, et à semer la corruption autour d'eux. Tout autour de nous, le Juif n'a pas de rival dans l'art d'exploiter le travail du brachycéphale et de concentrer ses économies. Sous un régime où la seule inégalité reçue est celle de la fortune, le Juif est naturellement appelé à prendre le premier rang, et la forte organisation qui fait d'Israël un état dans les états pourra lui permettre d'éliminer de la classe dominante tous les autres éléments, dans la mesure qu'il estimera nécessaire.

Le caractère ubiquiste de la nation juive, unique et part out présente, lui permet de se superposer aux multiples nations de race inférieure, et de constituer au-dessus d'elles une puissante unité gouvernante. Les Juifs peuvent devenir pour la moitié de l'Europe ce que sont les Anglais dans l'Inde. La conquête de la France, plus facile en raison de la constitution du pays et de l'absence d'aristocratie organisée, se poursuit en ce moment sous nos yeux. Avoir fait cette conquête sans bruit, sans bataille, sans répandre une goutte de sang, l'avoir faite sans autres armes que les millions des Français et les lois du pays, cet exploit est plus merveilleux que ceux d'Alexandre et de César. Chose plus merveilleuse, cette invasion interstitielle, cette conquête légale n'ont pas soulevé les rancunes que laisse toujours le sang versé. Les vaincus acceptent leur défaite : le maître qu'ils cherchaient, ils l'ont enfin trouvé. Si dans les classes dirigeantes et dans le commerce les protestations sont nombreuses, la masse des ouvriers, la masse plus grande des paysans se taisent et ne protestent pas. C'est que pour les premiers la perte est directe, est certaine, les hauts